

1900

Deux heures moins le quart avant le siège de Pékin par les
Boxers...

Un « confinement » qui durera 55 jours



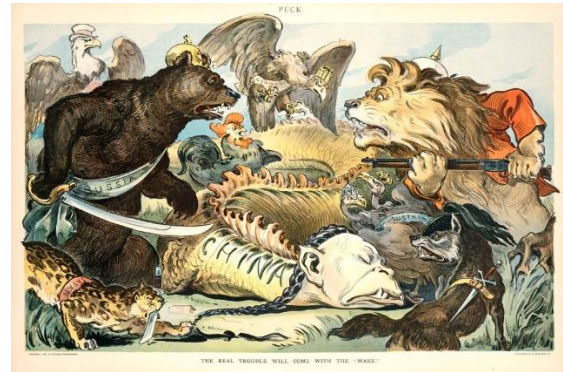
Après la victoire du Japon sur la Chine et la signature du traité de Shimonoseki (1895) qui concède aux Nippons l'île de Formose et le protectorat sur la Corée, les occidentaux ambitionnent pour leurs colonies de nouvelles extensions territoriales permettant d'ouvrir de nouveaux débouchés commerciaux. Une concurrence féroce entre puissances s'engage pour étendre leurs sphères d'influence sur le territoire chinois. Qualifiée de « curée » par les observateurs français et de « break up of china » par les anglo-saxons, les cartes postales de l'époque ne manquent pas de caricaturer la situation :



(1) Illustration caricaturant la rapacité des puissances occidentales qui se déchirent des morceaux de Chine sur le dos de l'oncle Sam (américains)

Carte postale française ayant voyagé, dos non divisé

La Chine doit consentir aux Occidentaux de nouveaux privilèges exorbitants, sous la forme d'emprunts d'État, de concessions de « territoires à bail » ou de dépôts de charbon, d'exploitations minières, de voies ferrées à construire ou de compagnies de navigation fluviale à ouvrir. L'impression générale perçue en Occident depuis la première guerre de l'opium est celle d'une Chine endormie (2) qui tarde à se réveiller et à sortir de son isolement pour s'ouvrir au monde.



(2) Caricature américaine de 1900 extraite de l'étude de Rudolf G. Wagner, Ruprecht-Karls-Universität heidelberg « China "Asleep" and "Awakening" » : sous le regard expectatif des puissances concurrentes, Russes (ours) et Anglais (lion) se jangent au-dessus du dragon chinois endormi.

Par son succès militaire sur la Chine, le Japon est devenu pour les occidentaux un concurrent sérieux. Les réformes audacieuses de modernisation entreprises sous l'ère Meiji ont émancipé le Japon et renforcé sa puissance économique et militaire.

Après l'assassinat de deux missionnaires allemands dans la province du Shandong par une société secrète en novembre 1897, l'Allemagne occupe la baie de Jiaozhou dans le Shandong. Cette nouvelle situation bouleverse tout l'équilibre des influences européennes en Asie et oblige les puissances à réviser leurs sphères d'influence respectives.

En Chine, face au déchaînement des nouvelles convoitises occidentales qui se manifestent, les courants progressistes s'organisent et parviennent à convaincre le jeune Empereur Guangxu (4) d'entreprendre à l'automne 1898 des réformes novatrices dans les domaines administratifs, éducatifs, économiques, militaires et législatifs.



(4) GUANGXU (1871-1908), Empereur de Chine
Carte allemande, Ed. Gebr. Trendel à Tientsin.

Mais, le mouvement est définitivement brisé par le camp très puissant des conservateurs qui entoure l'Impératrice douairière Cixi (5). Cette dernière, rejetant la remise en cause de ses prérogatives portée par les réformes de son neveu, s'attribue les pleins pouvoirs et restaure sa régence. Le rôle plus que trouble joué par le commandant des armées Yuan Shikai (6) conduit à l'arrestation de Guangxu et à l'exécution des initiateurs de la réforme dite des « cent jours », reléguant celle-ci, dans la poubelle de l'Histoire.



(5) CIXI (1835-1908), l'Impératrice douairière
Carte postale française colorée



(6) YUAN SHIKAI (1859-1916)
Carte neuve, éditeur non identifié.

Rien n'allait donc changer en Chine et l'atmosphère ambiante ne laissait pas présager des jours meilleurs. Une colère dirigée contre le sentiment du « laisser faire » des Mandchous et la présence étrangère qui impose au pays son lot de modernisation à l'occidentale tout en encourageant le prosélytisme catholique, monte dans tout le pays. Malgré les graves incidents relevés par ses ressortissants, le corps diplomatique des légations étrangères à Pékin ne semble pas percevoir les messages de mises en garde qu'il reçoit sur la montée d'un mouvement xénophobe anti-occidental qui ne dit pas encore son nom. L'on savait déjà qu'en 1891 un album chinois d'imageries populaires publié à Changsha (Hunan) diffusait un ensemble de caricatures d'une violence inouïe explicitement dirigées contre la présence étrangère. On y prêchait ouvertement l'extermination des missionnaires et des convertis (symbolisés par le cochon) et des étrangers (symbolisés par la chèvre (7) :



(7) Image N°13 parue dans la revue l'illustration du 16 décembre 1899.

« Au porc (chrétiens) dix mille flèches... A la chèvre (étrangers) un bon coup de sabre ! »

De nombreuses agressions contre les missionnaires sont signalés dans le Sichuan. En 1895, l'évêché ainsi que la cathédrale de Chengdu sont détruits. En juillet 1898 deux missionnaires français sont arrêtés, dont le Père Fleury qui sera relâché en janvier 1899. Malgré les décrets impériaux promulgués le 12 juillet et le 6 octobre 1898 en faveur de la religion chrétienne, le Père Chanès est assassiné dans le Guangdong et le franciscain Delbrouck tué le 11 décembre dans le Hubei. A cette période de l'année les missions d'explorations en Chine dites « scientifiques » rapportent de leurs expéditions de précieux renseignements sur l'état d'insécurité qui règnent dans le pays. Notons entre 1898 et 1899 l'expédition du français Charles-Eudes Bonin (8) qui explore le « Fleuve Bleu de Shanghai à la frontière du Tibet ». Dans la traversée des montagnes du Sichuan sa mission est attaquée le 8 octobre 1898 par « une foule de chinois venus de tous côtés ». Bonin est indemne mais, deux annamites de son équipage sont blessés. Le 20 mai 1899 ses retrouvailles avec le roi de Dzoungar (territoire des Ordos en Mongolie), sont révélatrices de l'inquiétude du roi qui ne sait comment témoigner à Bonin son incapacité à juguler la destruction qu'il pressent des missions

catholiques sur son territoire. Bonin est certainement l'un des Occidentaux en Chine qui perçoit le mieux la situation intérieure chinoise. La lettre d'avertissement qu'il envoie aussitôt au Ministre de France à Pékin, Stephen Pichon (9), se termine par une réflexion prémonitoire : « *Cet avertissement coïncide avec les bruits de soulèvements prochains contre les Européens et les chrétiens, que j'ai recueillis à l'autre extrémité de la Chine et dont les troubles du Sichuan, sans parler des attentats personnels que j'ai eu à subir, ont été les prodromes* ». Tout d'abord, S. Pichon sous-estime la portée de la lettre : « *Les bruits alarmants sur la situation des missions catholiques dans cette région ne m'ont pas été confirmés jusqu'ici* ». Finalement, il l'envoie le 29 juillet à Delcassé, son Ministre de tutelle à Paris qui la prend très au sérieux et l'utilise comme document fondateur pour le lancement d'une enquête auprès de tous les chargés d'affaires en Chine.



(9) Légation de France à Pékin avec S. Pichon Ministre de France en médaillon

Carte française, dos non séparé, édit. D. Paris Alésia

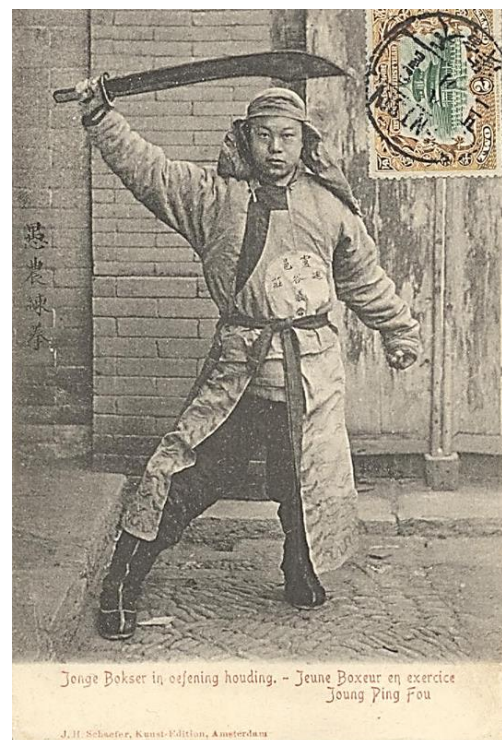
Le 12 novembre 1899, dans le territoire de Guangzhou Wan, les enseignes de vaisseau Gourlanen et Koun sont capturés par des soldats chinois et décapités. L'évènement fait l'objet de la première page du Petit Journal du 3 décembre 1899 (10).



(10)

A partir de décembre 1899, les auteurs de ces attentats, leur appartenance à des sociétés secrètes et les menaces sérieuses qu'ils constituent pour les missions religieuses et « éventuellement » pour les étrangers, ne font plus de doute pour le corps diplomatique de Pékin. Ce dernier, menace le Zongli Yamen (bureau des affaires étrangères chinois) « d'opérer une démonstration navale sur les côtes nord de la Chine si la situation ne s'améliore pas ». Après le décret impérial du 11 janvier 1900 ordonnant « de prohiber ces sociétés secrètes et de sévir contre leurs membres », de nouveaux décrets impériaux sont promulgués. Mais, leurs formulations restent ambiguës et laissent un doute sur les réelles intentions de leur auteur : « parmi les sociétés, il y a une distinction à faire. Ceux-là qui, gens agités, vont chercher dans une association le groupement qui leur permettra de fomenter des troubles, ceux-là ne peuvent, à la vérité, échapper au châtime. Ceux qui, gens de bien et respectueux de leur devoir, s'exercent au maniement des armes afin d'être en mesure de défendre leur personne ou leur

famille, ou encore qui groupent plusieurs villages pour leur permettre de défendre mutuellement leurs territoires, n'agissent cependant à la vérité que dans une pensée de protection mutuelle ». Tout était dit, donc rien n'était dit, laissant les coudées franches aux sociétés secrètes dont celle des « Poings de la Justice et de la Concorde » qui se distingue des autres par la pratique de la boxe. De boxe à boxeurs ou boxers il n'y avait qu'un pas à franchir pour baptiser « Boxers » des êtres habités de pouvoirs surnaturels que les représentations graphiques (cartes postales, chromos, couvercles de jeux...), représentent plus généralement avec un étendard, un sabre, un poignard ou un arc à la main (11). Rien de l'image familière d'un boxeur à mains nus !



(11) Jeune Boxeur en exercice

Carte postale allemande ayant voyagé, dos non divisé, J.H. Schaeffer, Kunst-édition, Amsterdam

Il existe d'autres clichés

Une lettre de S.Pichon à Delcassé du 14 mai 1900 montre que la situation est loin de se calmer et que les fameux Boxers s'activent : « Au Tche-li les désordres continuent : un

village chrétien entre Pao-ting-fou et Pékin a été brûlé et massacré hier. A Pékin même, pour la première fois depuis longtemps, des placards menaçants contre les étrangers sont affichés » (12). L'un d'eux accuse les légations d'empoisonner les puits.



(12) Journal Le Petit Parisien du 15 juillet 1900

Mort aux étrangers !

Le 16 mai, Paul Pelliot (13) écrit dans ses carnets de Pékin que le massacre de 70 chrétiens chinois dans l'église d'un village près de Pao-tin-fou est confirmé.

Le 20 mai, S. Pichon est moralement abattu. Il décrit à Delcassé une situation catastrophique : « la crise ne fait que s'accroître. Pao-ting-fou, Tien-tsin et Pékin sont entourés par des bandes de convulsionnaires et de fanatiques qui se grossissent de toute la population vagabonde et surexcitée et, sous l'action de meneurs influents qui les subventionnent, volent, pillent, incendient et tuent sur leur passage. Ils ont détruit le village de Kao-lo, où ils ont massacré et brûlé vifs soixante-dix chrétiens indigènes...

Je reçois quotidiennement depuis une dizaine de jours, lettres sur lettres de Mgr Favier (14), l'évêque de Pékin, qui est dans un état d'alarme extrême ; il réclame des détachements de marins et déclare que les plus grands malheurs sont imminents ».



(14) Mgr Favier évêque de Pékin

Chromolithographie N°61 chocolat Guérin-Boutron

Le corps diplomatique de Pékin qui s'est réuni le 28 mai dans l'après-midi décide l'envoi de détachements.

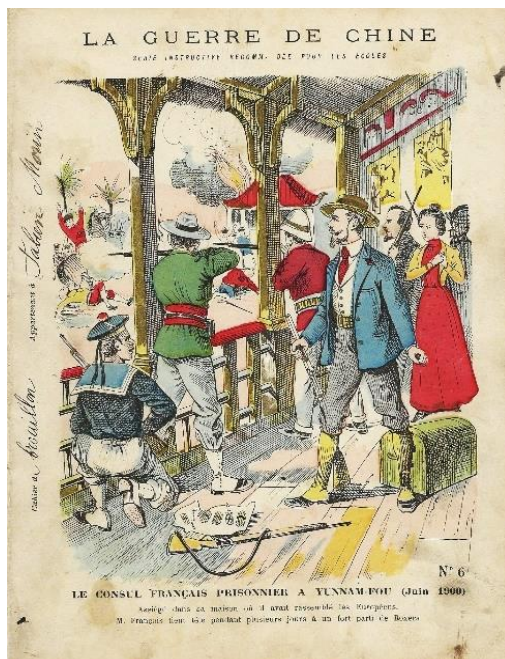
Le 29 mai, S. Pichon rapporte que les rebelles ont incendié la gare et détruit le chemin de fer dans le voisinage de Pékin (15). « Ils sont aux portes de Pékin, où beaucoup de leurs complices les attendent ».



(15) Couverture de cahier d'écolier Clairefontaine N°1/16 d'une série intitulée « La Guerre de Chine »

« Les Boxers détruisent les voies ferrées, incendient les gares, égorgent les étrangers ... »

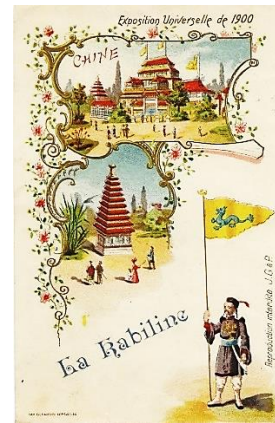
Le 30 mai, P. Pelliot laisse entendre dans ses carnets que la situation n'est pas meilleure au Yunnan : une dépêche du consul Auguste François (16) annonce que le vice-roi aurait demandé au général chinois d'expulser les Français. Mais le général en question aurait été arrêté par les rebelles : *« il est temps que nos soldats arrivent ! »*



(16) Couverture de cahier d'écolier Clairefontaine N°6/16 d'une série intitulée « La Guerre de Chine »

« Assiéé dans sa maison où il aurait rassemblé les Européens, M. François tient tête pendant plusieurs jours à un fort parti de Boxers ... »

Pendant ce temps à Paris, la Chine participe officiellement et pour la première fois à une exposition universelle. Installée de manière privilégiée dans les jardins du Trocadéro, elle présente quatre pavillons (17) suscitant la curiosité de milliers de visiteurs bien inconscients de la gravité des événements qui se déroulent en Chine.



(17) Pavillons chinois de l'Exposition Universelle de Paris en 1900

Chromo La Kabiline

Le 1^{er} juin 1900, le Contre-Amiral Courrejolles commandant en chef de la Division navale de l'Extrême-Orient rassure son ministre de tutelle, de Lanessan : *« à l'exception des Allemands, les détachements des Puissances ont opéré leur débarquement. 25 français se trouvent actuellement à Tien-tsin et 75 sont arrivés à Pékin ».*

Le 5 juin : les légations s'organisent et évacuent les 15 hommes de la cathédrale Nantang. Les boxers annoncent l'incendie de la cathédrale du Pé-tang (18). De Lanessan, Ministre français de la Marine demande à Courrejolles *« de prendre de concert avec les chefs des autres escadres les dispositions nécessaires pour délivrer éventuellement Pékin et toutes les décisions que paraîtront comporter la situation ».*

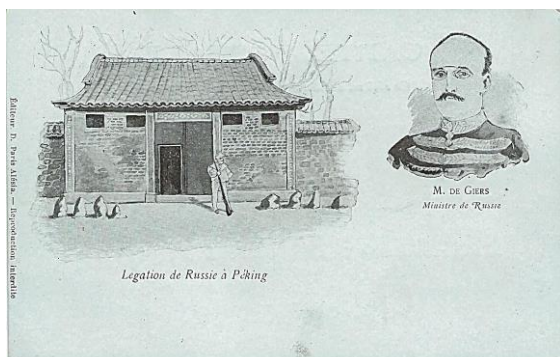


(18) Cathédrale du Pei-Tang

Carte postale française, dos non divisé

Le 6 juin : « de Giers, le *Ministre russe à Pékin* (19) a adressé à l'Impératrice une lettre par l'intermédiaire du Prince King. Il signale à la Souveraine qu'elle prouve aux Gouvernements étrangers sa connivence ou son impuissance à les réduire et qu'elle fait courir à l'Empire les plus grands dangers. Il lui demande d'agir immédiatement contre l'insurrection sous peine de complications irrémédiables. De Giers a d'autre part informé le prince King qu'aussitôt le télégraphe coupé, les troupes russes seront expédiées à Takou » (télégramme de S.Pichon à Delcassé).

Le même jour : « Le chemin de fer est actuellement coupé avec Pékin. Je viens d'envoyer à Tien-tsin quarante hommes de renforts. La situation devient chaque jour de plus en plus grave » (télégramme de Courrejolles à de Lanessan).

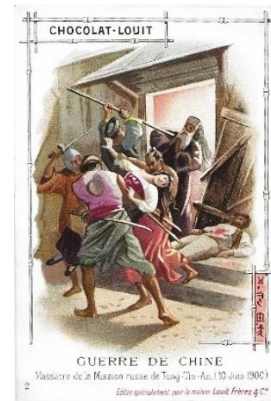


(19) Légation de Russie à Pékin avec de Giers, Ministre de Russie en médaillon

Carte française, dos non séparé, édit. D. Paris Alésia

Le 8 juin, l'Espagne demande la protection de la France pour la sécurité de ses nationaux qui résident en Chine.

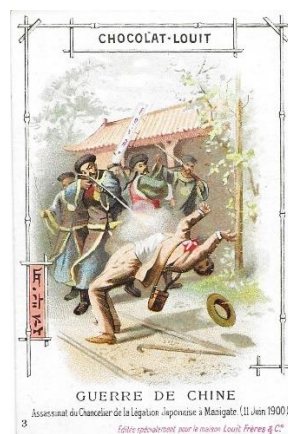
Le 10 juin, la Mission russe de Pékin est massacrée dans d'horribles souffrances (20). Le prince Touan, oncle de l'Empereur qui a toute la sympathie des insurgés, est appelé à diriger avec le prince King. Un télégramme de Tien-tsin annonce l'envoi de 1000 soldats embarqués par deux trains pour Pékin (500 anglais, 100 français, 100 russes, 100 allemands...)



(20) Massacre de la Mission Russe de Tong-Tin-An

Chromo *Chocolat-Louis* N°2 de la série Guerre de Chine

Le 11 juin, Sugiyama, Chancelier de la légation Japonaise est assassiné par des soldats chinois, à la sortie de la ville (21).



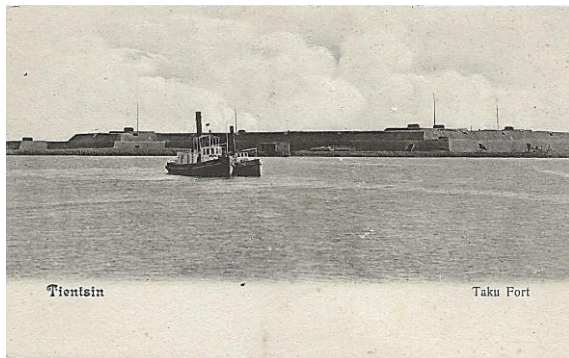
(21) Assassinat du chancelier de la légation Japonaise

Chromo *Chocolat-Louis* N°3 de la série Guerre de Chine

Au matin du 15 juin, P. Pelliot et 12 français se rendent à la cathédrale Nantang pour recenser les chrétiens présents : « *encore beaucoup de chrétiens !* ». Les pillards s'enfuient du Nantang : « *nous en tirons, il y a même parmi eux des chrétiens. Les Boxers débouchent ensuite en bande et s'avancent sans crainte sur nous avec leurs gesticulations, gamins en tête : ils ne reculent qu'à la 3^{ème} décharge. Centaine de chrétiens ramenés. Les Américains et Russes* »

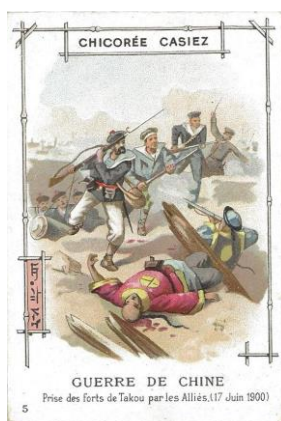
y retournent, tuent encore Boxers, ramènent 200 chrétiens ».

Le 17 juin, après sept heures de luttes acharnées pour s'emparer des forts de Takou barrière défensive chinoise protégeant Tientsin (22), les chinois perdent près de 800 hommes et les troupes alliées plus de 130 hommes. La prise des forts de Takou ouvre les portes de Tientsin et de Pékin aux forces alliées (23).



(22) Fort de Takou

Carte postale allemande, dos non divisé, édit. Verlag Franz Scholz, Tientsin



(23) Prise des forts de Takou par les alliés

Chromo *Chicorée Casiez* N°5 de la série Guerre de Chine

Le 18 juin, Hardouin Consul de France à Canton est informé que Li Hong-chang (24) qui est en disgrâce depuis la défaite de la Chine sur les Japonais, est rappelé à Pékin. La Cour mise sur

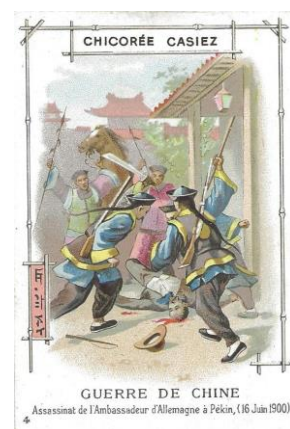
ses qualités de négociateur pour dénouer la situation. Il quittera Canton le 22 juin.



(24) Li Hong-chang - Prince Chun et un haut Ministre

Carte postale italienne, dos non divisé, réf. 1974- Alterocca Terni (Italia)

20 juin, 8h du matin, extrait des carnets de P. Pelliot : « Réunion chez M. Pichon... le baron de Ketteler, au nom du corps diplomatique se rend au Yamen... lui et son interprète Cordès avec 5 soldats allemands arrivent Légation Autriche. Là Ketteler et Cordès montent en chaise et renvoient les soldats. Un mafou revient après dire qu'ils ont été attaqués : bruit que Ketteler tué, Cordès blessé transporté hôpital méthodiste... à l'hôpital on confirme : Ketteler tué de coup de feu à la nuque en descendant de chaises (25). Cordès blessé à la cuisse et aux parties ».



(25) Assassinat de l'Ambassadeur d'Allemagne à Pékin

Chromo *Chicorée Casiez* N°4 de la série Guerre de Chine. (la date du 16 juin 1900 est erronée)

Le ciel gronde sur l'Empire de Chine. L'Empereur Guangxu, fils du Ciel, intercesseur du Ciel et de la Terre est aux arrêts. Sous la voûte céleste, des terriens désorientés se sont levés et se répandent dans les rues, les villes et les villages, chargés d'une colère vengeresse contre les diables étrangers. La tempête céleste a soulevé la colère. La colère engendrera-t-elle le réveil de la Chine ?

L'assassinat du baron Von Ketteler (1853-1900), Ministre d'Allemagne à Pékin, marque le début du siège des légations qui durera 55 jours. Coupés de toutes communications, les représentants diplomatiques retranchés dans leurs légations et les chrétiens dans la cathédrale du Pé-tang se défendront vaillamment avec les quelques fusils en leur possession.

Au final, les pertes humaines seront très importantes : des dizaines de morts du côté des occidentaux et des dizaines de milliers du côté des chinois convertis.

En représailles aux massacres de chrétiens, à la destruction et au pillage des légations, les troupes armées de huit puissances occidentales débarqueront en Chine et « nettoieront » le pays ajoutant aux morts des milliers d'autres morts. Ils raseront, pilleront et incendieront le Palais d'été et, ultime humiliation, exigeront le paiement d'une indemnité de réparation colossale.

Le livre « Les derniers jours de Pékin » de P. Loti et le film « les 55 jours de Pékin » montrent la vision occidentale des événements, donc partisane. A lire et à voir cependant.

JP Malsagne

(8) Stéphane Malsagne, Au cœur du Grand Jeu, La France en Orient, Charles-Eudes Bonin (1865-1929), explorateur-diplomate, Ed. Geuthner, 2015.

(13) Paul Pelliot, Carnets de Pékin, 1899-1901, Paris, Imprimerie Nationale, 1976.

Documents : collection MC Malsagne excepté

(2)